

Rentrée Universitaire 2000 - Communication de M. VOUILLOT, Conseiller Municipal Délégué

«**M. VOUILLOT** : Pour être donc, conformément à vos désirs, précis et concis Monsieur le Maire...

M. LE MAIRE : Tu dis ce que tu as à dire.

M. VOUILLOT : Merci. Je souscris une dernière fois pour 2000 ce soir à la tradition désormais établie de l'allocution de rentrée universitaire, allocution de rentrée qui sera pour moi une allocution de sortie car ceci sera ma dernière expression devant le Conseil Municipal de Besançon. J'en ai reculé la date dans l'espoir, déçu, de disposer des chiffres définitifs de la rentrée 2000/2001, mais pas trop pour tenir le sujet à l'écart de tout risque de polémique électorale et pouvoir dresser sereinement quoique rapidement un bilan et quelques perspectives de façon objective et argumentée. Je le ferai en réactivant successivement les trois domaines d'action de ma délégation : les enseignements, les bâtiments, les individus.

Le 6 avril 1998, à mi-mandat, nous avons dressé ici même un tableau complet de l'enseignement supérieur et de la recherche à Besançon et en Franche-Comté tout en menant un débat de fond sur les orientations politiques. En présence de l'ensemble des acteurs de la filière universitaire, vous aviez approuvé à l'unanimité le document rouge rédigé pour servir d'appui à notre discussion.

Ce document que j'ai gardé en mémoire et que je me suis efforcé de suivre, fixait un premier objectif qui était d'assurer le rayonnement de la Franche-Comté et de son université. Deux ans après, après le feuilleton U3M (Université du Troisième Millénaire), après la signature du contrat de plan Etat/Région, après la signature récente du contrat d'établissement dit contrat quadriennal entre l'Université et l'Etat, je pense pouvoir affirmer que l'unité de l'Université a été maintenue et que la complémentarité des différents sites a été renforcée. Deux exemples à l'appui de cette affirmation : les nouvelles formations qui ont été annoncées respectent l'équilibre à l'échelle de la région toute entière. La grande majorité bien évidemment est située à Besançon mais de nouvelles formations ont été programmées ou sont d'ores et déjà ouvertes à Belfort, à Montbéliard, à Lons-le-Saunier dans le cadre de la composante de l'Université UFR Sciences, Techniques et Gestion de l'Industrie à Belfort-Montbéliard, dans le cadre de l'IUT Belfort-Montbéliard ou dans le cadre d'un nouvel IUT qui sera créé à Lons-le-Saunier et qui délivrera dans un premier temps un diplôme, un DEUG en matière de rudologie, la rudologie étant comme chacun le sait l'étude des déchets. J'ai cherché dans le dictionnaire, ça vient du latin rudus. Je pensais qu'il y avait des latinistes distingués dans cette assemblée.

M. LE MAIRE : Il y en a certainement.

M. VOUILLOT : Pour en revenir à Besançon et aux délocalisations qui avaient fait couler beaucoup d'encre il y a un petit peu plus d'un an, les délocalisations des DEUG d'histoire et de droit, avec le recul, l'ensemble de la communauté universitaire constate que l'effet de ces délocalisations a été positif puisque les deux doyens des deux UFR concernées font état d'effectifs qui restent stables dans leur DEUG à Besançon, c'est-à-dire que la démarche d'ouvrir des antennes de DEUG à Belfort et à Montbéliard a été plutôt positive puisqu'elle permet de ramener des étudiants après en deuxième cycle sur Besançon.

Un regret toutefois que je voulais évoquer, c'est la difficulté et même pour tout dire le long feu qu'a fait la discussion avec le Nord Franche-Comté qui avait été établie et puis qui s'est un petit peu délitée au fil du temps, et l'échec d'un rapprochement que j'avais souhaité avec Dijon pour discuter des sujets universitaires mais également sur d'autres sujets parce que personnellement j'ai la conviction que l'avenir de Besançon passe de plus en plus par un axe qui viendrait de la Suisse pour aboutir à Dijon. Ceci dit, il faut bien que des choses restent à faire, donc ces chantiers-là sont encore largement à défricher.

Il fallait également renforcer l'attractivité de l'Université en offrant une palette de formations plus étendue et en faisant mieux connaître cette offre, c'était le deuxième aspect fort qui avait été développé dans le document rouge.

Sur cet aspect-là, la rentrée exceptionnelle de 2000 avec 45 nouvelles formations me permet d'être optimiste. Dois-je Monsieur le Maire lister les 45 nouvelles formations ?

M. LE MAIRE : Inutile, on les connaît.

M. VOUILLOT : Alors peut-être citer pour l'ensemble des collègues deux principes qui me semblent intéressants et qui marquent cette éclosion de nouvelles formations : le développement des filières professionnalisantes et la valorisation des diplômes pluridisciplinaires, c'est-à-dire que de plus en plus l'Université apprend à travailler en brisant les frontières un peu hermétiques qui existaient entre chacune des Facultés. Nous avons obtenu à Besançon toutes les formations pour lesquelles nous nous étions battus, l'IAE (l'Institut de l'Administration des Entreprises) à la Faculté de Droit, la formation d'ingénieur biomédical et la formation d'ingénieur télécom, la licence théâtre et la licence musique, le DESS développement durable qui pourrait utilement inspirer nos travaux et le projet non encore validé mais qui le sera très prochainement, je l'espère, d'Institut Universitaire Professionnalisé sur la prévention de la dépendance et du vieillissement.

Dans ce contexte de rentrée universitaire, je souhaitais citer deux dispositifs intéressants mis en oeuvre par l'Université, le premier appelé dispositif d'aide à la réussite qui consiste à repérer les signes de difficulté présentés par les étudiants dès leur entrée à l'Université. En fait, cela avait été inventé par la Faculté des Sciences. Ce principe qui a porté des fruits très prometteurs vient d'être étendu à l'ensemble de la Faculté. J'ai entendu dire par les doyens concernés qu'ils retrouvaient en Faculté des Sciences, puisque c'est là que le dispositif existait depuis quelques années, en troisième cycle donc à un haut niveau, des étudiants qui avaient été repérés par le dispositif au niveau du DEUG, qui ont été mieux suivis et pris en charge et qui de ce fait ont pu poursuivre leurs études au-delà de ce qui avait été prévisible initialement.

Le deuxième système intéressant, c'est le système de tutorat qui continue de fonctionner dans toutes les UFR et qui consiste en l'aide par des étudiants de deuxième cycle, sous forme de tutorat, des étudiants rentrants nouveaux à l'Université.

Et puis je cite pour mémoire parce que vous les connaissez maintenant très bien, les actions menées par l'Université en partenariat avec la Ville, les journées portes ouvertes dont la dernière édition nous a valu les félicitations d'un jury au niveau national comme étant paraît-il particulièrement exemplaire et l'agenda, cher maintenant à tous les étudiants, qui paraît à chaque rentrée. L'ensemble de ces deux actions nous coûte environ 70 000 F par an, ce qui est une dépense à mon avis bien justifiée.

Sur tous ces aspects-là, j'ai envie de dire qu'au-delà des discours, nous avons un juge de paix, ce sont les effectifs. Qu'en est-il exactement de l'évolution des effectifs en Franche-Comté, à Besançon, en matière universitaire ? Premièrement, les effectifs baissent à Besançon mais pas plus ni moins qu'au niveau national, l'ordre de grandeur à retenir est de moins 10 % à peu près sur les 5 dernières années.

Deuxièmement le Nord Franche-Comté augmente ses effectifs du fait de la création de l'Université Technologique de Belfort- Montbéliard (UTBM), création qui avait fait du bruit l'an dernier, mais l'UFR-STGI c'est-à-dire la Faculté du Nord Franche-Comté commence à montrer des signes de faiblesse et si globalement le Nord Franche-Comté continue de croître en effectifs c'est parce qu'il partait d'assez bas mais la dynamique est quand même relativement fragile.

Troisièmement la baisse des effectifs universitaires sur l'académie est compensée par le post-bac non universitaire, BTS, classes préparatoires et les écoles spécialisées.

Enfin quatrièmement, à Besançon nous constatons une évolution relativement similaire d'une Faculté à l'autre si l'on met de côté le cas un peu particulier de l'UFR STAPS, la Faculté du Sport qui voit ses étudiants croître de façon un peu irrationnelle et de l'IUT qui lui est en stabilité notable depuis une longue période.

En conclusion sur cet aspect effectifs et rayonnement de l'Université, on constate une baisse sensible à Besançon mais normale en comparaison du niveau national et qui s'explique exclusivement par des raisons purement démographiques. C'est un mauvais moment à passer pour encore deux, trois ans au-delà duquel nous pouvons estimer atteindre une stabilité des effectifs, grâce aux efforts permanents menés par l'Université, relayés par la Ville et par l'ensemble des collectivités pour atténuer le phénomène, avec sans doute à l'horizon une réflexion à venir sur le rôle et la place des délocalisations universitaires dans le Nord Franche-Comté, non pas pour les remettre en cause mais peut-être pour redéfinir leur rôle au vu de la baisse prévisible des effectifs de l'UFR-STGI à Belfort. Voilà pour les enseignements.

Le deuxième objectif portait sur la poursuite du développement des sites universitaires, en clair les constructions. Dans ce domaine, si l'adage «quand le bâtiment va tout va» se vérifie, l'Université ne pourra que mieux se porter à l'avenir car sous l'effet notamment des engagements pris dans le cadre du contrat de plan, nous allons dans les années futures, construire sur les trois sites universitaires de Besançon. A la Bouloie, une maison de l'étudiant qui comportera notamment un point multi-services, c'est-à-dire un point de vente de 150 m², une salle de répétition pour le théâtre universitaire, l'orchestre universitaire, la chorale universitaire de 230 m², les locaux de Radio Campus, les locaux du projet Aurore et des salles à la disposition des étudiants pour tenir des réunions, créer des associations ou avoir des activités diverses. Cette maison de l'étudiant va voir le jour dans les prochains mois ; elle répond à une attente très forte et bien que la Ville ne participe pas financièrement à sa construction, je me réjouis de ce que le dossier soit enfin maintenant bien parti.

Toujours à la Bouloie, nous allons construire des salles de travaux dirigés qui seront banalisées ; je parlais tout à l'heure de pluridisciplinarité, eh bien ces salles de travaux dirigés seront communes à l'ensemble des UFR présentes sur la Bouloie.

La maison des microtechniques sera construite en lisière de TEMIS et hébergera de nombreux services relatifs à l'Université. Enfin, sont inscrits dans le prochain contrat de plan un certain nombre de crédits pour réaménager le restaurant universitaire de la Bouloie et certaines cités universitaires : Fourier, Colette et Canot.

A Châteaufarine, la Bibliothèque Universitaire Médecine-Pharmacie sort de terre. Pour ceux qui se sont rendus récemment sur les lieux, vous avez pu voir les murs qui commencent à pousser, ouverture prévue rentrée 2001. Je me permets d'être un peu sceptique quant à l'optimisme du Rectorat et de l'architecte qui suivent le projet, toujours est-il que maintenant il est sur de bons rails.

Par ailleurs, le Ministère a officiellement donné son accord quant au déménagement complet et définitif de la Faculté de Médecine-Pharmacie sur Châteaufarine. Les études sont en cours, les travaux (première et deuxième tranches) commenceront prochainement. Là encore, la prévision d'ouverture à la rentrée 2002 me semble tout à fait optimiste ; disons 2003 et nous serons tranquilles, en 2003 ce sera une petite révolution, la moitié de la Faculté de Médecine sera transférée sur Châteaufarine, la deuxième phase s'enclenchera dans le mouvement.

Enfin au centre-ville, travaux rendus possibles par le transfert dont je parlais à l'instant, la Faculté des Lettres avec notamment une nouvelle Bibliothèque Universitaire sera complètement restructurée ; ouverture prévue 2004-2005, c'est l'un des gros points noirs de l'Université à Besançon qui disparaît. Enfin, la maison des sciences de l'homme sera construite dans un délai qui est à peu près le même que la BU de Lettres, vers 2004 pour permettre le redéploiement de la recherche en Faculté des Lettres sur l'ensemble du site de l'Arsenal.

Je ne vous donne pas le montant global du contrat de plan parce que je ne souhaite pas vous abreuver de chiffres, et puis quand on aime, on ne compte pas ! Evidemment l'implication financière pour la Ville de Besançon est importante et dans les années à venir, la Ville sera amenée à contribuer très fortement à ces constructions. En moyenne, si le déroulement des travaux suit les échéanciers que nous avons reçus, l'implication de la Ville sera plus forte que sur le contrat de plan précédent.

J'ajoute concernant la rentrée universitaire 2000-2001 que le laboratoire de chimie des eaux est maintenant définitivement installé à la Bouloie dans les locaux de la Faculté de Sciences, ce qui signifie qu'il a libéré les locaux correspondants en Faculté des Lettres, que la première tranche de réhabilitation et de mise aux normes de la Faculté des Lettres s'achève, c'est-à-dire que petit à petit avant même le redéploiement final, ces locaux sont améliorés par l'Université. Enfin, depuis novembre de cette année est ouverte au Parisiana la maison des étudiants du centre-ville, un petit peu moins de 200 m² de locaux à disposition des étudiants, des associations, des syndicats, au bout de la rue Mégevand à côté du restaurant universitaire, à côté de l'Amphi pour ceux qui connaissent les lieux. Cela correspondait à une demande forte des étudiants attendue depuis longtemps, les locaux sont maintenant opérationnels.

Surtout, tout ceci sera mis en musique dans le cadre d'une véritable réflexion urbanistique. Cela me semble très important et je voulais le souligner ce soir, je crois que l'urbanisme est la clé de tout dans une ville et il me semblait indispensable de disposer pour l'ensemble des cités universitaires de schémas prospectifs qui définissent à 10 ans, 15 ans, 20 ans en fonction de l'évolution des dossiers la façon dont nous voulons voir l'Université s'intégrer dans la ville. Sur Châteaufarine dans la mesure où nous

construisons un quartier entièrement nouveau, la réflexion était évidemment à mener. Elle l'a été au début de ce mandat sur la structuration du nouveau quartier avec des entreprises, des logements et des bâtiments universitaires.

Sur la Bouloie, Daniel ANTONY le présentera tout à l'heure, nous avons depuis un an et demi travaillé avec les universitaires sur la redéfinition du rôle du Campus puisque le constat que nous faisons était que le Campus de la Bouloie était une espèce de patchwork sur lequel avaient été posés les bâtiments depuis 20-30 ans sans aucun ordre pensé et sans aucune logique. Tout le travail qui a été fait et qui est considérable a consisté à remettre une volonté dans ce plan et à essayer de reconstruire à l'horizon de 10 ou 15 ans un véritable quartier de ville. Je vous engage à regarder attentivement les plans qui vont vous être soumis tout à l'heure ; vous verrez que la mutation du Campus pour les 15 ans à venir est quelque chose de formidable. C'est peut-être le quartier de Besançon qui va le plus changer avec l'arrivée des transports en commun, la structuration d'une place centrale au coeur du Campus, la création de l'échangeur de l'Université sur la voie de contournement, le fait que la rue de l'Observatoire va être coupée à la circulation, c'est-à-dire que les étudiants vont pouvoir se réapproprier leur lieu et ne seront pas gênés comme actuellement par le transit de voitures qui pose des problèmes de sécurité, la densification qui est prévue, avec l'apport de logements, pas forcément uniquement de logements universitaires mais de logements classiques sur le Campus, ainsi que l'arrivée possible d'un hôtel et d'un certain nombre de services et de commerces. Si ce que nous voulons dans les 15 ans à venir, c'est faire du Campus un véritable quartier de ville mais pas de ville à l'américaine comme il l'est actuellement, pas de ville avec ses nuisances comme nous pouvons en avoir certains mauvais exemples ici ou ailleurs, mais d'une ville je dirais moderne et apaisée qui mélange l'ensemble des fonctions urbaines et qui permette à chacun de se retrouver du matin au soir, dans ses activités d'habitation, de travail, de restauration, dans un lieu agréable, apaisant et fonctionnel. S'il ne devait rester qu'une trace du travail que nous avons accompli en 6 ans, je voudrais que ce soit ces trois schémas prospectifs sur le Campus, à Châteaufarine et au centre-ville, en l'occurrence le schéma du centre-ville étant actuellement en cours de réflexion, qui permettront de dresser des pistes pour les temps à venir en matière de constructions universitaires.

Cette profession de foi me permet la transition avec le troisième objectif de mon propos et du document rouge que j'aborderai plus rapidement, qui a trait aux individus et que j'avais résumé à l'époque de la formule, «l'Université dans la ville» ou encore «rapprocher le monde universitaire et la ville». Je ne citerai aucun chiffre ni aucune opinion définitive. Je préciserai simplement que cet aspect des choses et notamment les liens avec les étudiants a mobilisé beaucoup de l'énergie de ma délégation depuis un an, un an et demi.

La requalification du Campus, je viens d'en parler, en fait partie, l'amélioration de la desserte en transports en commun en fait partie, le réseau des maisons de l'étudiant à la Bouloie et au centre-ville en fait partie, le soutien que la Ville apporte à l'Université, aux associations et aux projets étudiants en fait partie bien évidemment. Je cite discrètement puisque la loi électorale m'interdit d'en faire la publicité et même paraît-il de le porter à votre connaissance, les efforts qu'a déployés la Ville pour permettre l'éclosion sur Internet de deux sites universitaires par et pour les étudiants, c'est-à-dire gérés par les étudiants, conçus par les étudiants à l'intention des étudiants, donc deux sites Web, l'un étant porté par les étudiants de l'Ecole d'Ingénieurs et l'autre par les étudiants de l'IUT dont j'ai l'ambition de faire la préfiguration d'une future communauté Internet étudiante qui permettra peut-être de resserrer les liens au sein de la communauté universitaire, et en tout cas qui permettra d'occuper le terrain avant que le privé ne s'en charge pour

permettre aux étudiants de disposer d'un outil puissant et intéressant dont ils aient eux-mêmes la charge un peu à l'image de ce qui a été fait pour Radio Campus en matière de radio.

Je pourrais également parler de l'aide apportée chaque année aux congrès d'origine universitaire et sur l'année 2000, Marcellin BARETJE le sait, cela représente environ 100 000 F. Je pourrais également parler de l'incubateur qui a été créé dans les locaux de l'Université mais qui sera logé ultérieurement dans la Maison des Microtechniques, et qui a pour vocation d'accueillir les entreprises créées par les étudiants au sein de la ville, entreprises qui plus tard enrichiront le tissu local.

Enfin je ne terminerai pas ce tableau des activités étudiantes sans vous inviter tous mes chers collègues à vous rendre jeudi soir dès 21 heures à Micropolis pour vivre la Globale Etudiante, la première nuit étudiante bisontine évidemment parrainée par la Ville de Besançon avec le Forum des Associations Etudiantes. La Ville de Besançon sera présente avec un stand sécurité routière qui tentera de répondre aux questionnements qu'a suscités le très grave accident des Prés de Vaux d'il y a deux mois au sein des étudiants. La Ville de Besançon a souhaité parrainer cet événement parce que c'est la première fois qu'une association regroupe l'ensemble des étudiants de la ville. Evidemment ce regroupement se fait sur un événement à caractère festif, ce qui n'est pas étonnant mais il me semble être très intéressant car préfigurant d'autres actions qui peuvent être menées à l'échelle du Campus. Alors n'hésitez pas à partir de 22 heures, vous pourrez assister au tremplin DJ et au mix de Super Funk qui ont été annoncés par BVV et après danse jusqu'au bout de la nuit donc si vous souhaitez vous reposer de vos activités diurnes, les étudiants de Besançon pourront vous accueillir à Micropolis jeudi soir.

Je conclus définitivement cette fois pour dire qu'en 6 ans je crois que nous avons obtenu des avancées réelles. Les efforts financiers et humains que la Ville a déployés et qui montrent tout l'intérêt qu'elle porte à son Université, ont été nombreux. J'ai tenté de les incarner sans parti pris, sans privilégier qui que ce soit au sein des milieux universitaires, avec je l'espère plus d'influence que ne le laisse supposer le modeste budget de ma délégation. Lors du prochain mandat, avec l'avènement de l'agglomération, avec l'engagement d'un programme de grands travaux, avec l'arrivée d'un nouveau maire, une page se tournera. Je pense avoir contribué à mettre en évidence les lignes de force qui continueront d'orienter l'action municipale dans l'intérêt commun de Besançon et de son Université. Je souhaite à mon successeur de bénéficier d'un statut d'adjoint, pourquoi pas dans le cadre d'une grande délégation au rayonnement économique et intellectuel qui pourrait réunir l'enseignement supérieur, la recherche et ce qui subsistera de la compétence économie après le transfert à la Communauté d'Agglomération. La relation entre Besançon et ses étudiants est une vieille histoire qui date de 1691 et qui se poursuivra car demain est plein de promesses. Merci de votre attention.

M. LE MAIRE : Merci Monsieur le Conseiller Municipal Délégué qui semble avoir regretté, mais il n'y a que 16 adjoints, on ne pouvait pas en mettre 17 ou 18, c'est la raison pour laquelle nombre d'entre vous ont travaillé tout en restant conseillers municipaux délégués. Je crois que le travail fait par Simon VOUILLOT est un bon travail et on ne peut que s'en féliciter et l'en remercier, le féliciter de cette tâche qu'il a accomplie pendant 6 ans avec le sourire. C'était une information, je crois qu'elle est complète et elle ne donne pas lieu à discussion. Peut-être à titre exceptionnel, M. DUVERGET.

M. DUVERGET : Merci Monsieur le Maire. C'est un sujet exceptionnel aussi que l'Université parce que je crois que c'est un levier particulier du développement de l'agglomération, merci de me donner la parole et je tenais à saluer l'intervention de Simon VOUILLOT dans ses perspectives et dans son engagement aussi. Je sais qu'il s'est passionné pour ce dossier et qu'il a oeuvré pour que Besançon participe à l'existence des collectivités dans le domaine du soutien à son Université. Je tenais à le lui dire.

Il est peut-être un petit peu optimiste parce que j'ai lu le contrat quadriennal et je regardais les ambitions de certains de nos voisins. Nous sommes actuellement dans une perspective d'évolution démographique des étudiants qui est défavorable. Sur le site de Besançon, on a une chute d'à peu près 1 000 étudiants, je parle de l'ensemble du monde étudiant, c'est-à-dire celui qui est accueilli à la fois à l'Université, dans les lycées, également dans les écoles d'ingénieurs, d'environ 1 000 par an pour la troisième année. Les perspectives de développement du Nord Franche-Comté sont ambitieuses, relayées par les villes de Belfort et de Montbéliard qui sont jointes dans ce coeur de développement puisqu'actuellement il y a 6 000 étudiants dans le Nord Franche-Comté et que les perspectives avouées, les ambitions avouées sont de 9 000 en 2006, c'est-à-dire une augmentation de 50 %. Or ces 50 % où vont-ils être pris ? Est-ce qu'ils seront pris par un nombre supérieur de bacheliers et de répartition ? Probablement pas, ils vont sans doute être pris dans une concurrence avec d'autres universités. Les Universités voisines également : Dijon, Strasbourg, Lyon, Nancy, Metz et d'autres qui attirent des étudiants potentiels de l'Université de Franche-Comté ont aussi les mêmes ambitions. Cela signifie que dans un contexte où la démographie étudiante est en baisse, on n'est plus en terme de complémentarité seulement comme on devrait l'être, mais on est parfois en terme de lutte d'influence voire de lutte fratricide.

Pour répondre à cela, il faut effectivement avoir un certain nombre d'arguments. Parmi ceux que vous avez développés, j'en ajouterai quelques-uns pour le rayonnement de l'Université de Franche-Comté à Besançon. Je regardais un dossier présenté par le Nord : soutien aux technologies de pointe, congrès industriel des étudiants de l'UTBM qui va se dérouler bientôt, c'est un congrès annuel et il y a une image de marque très précise de ce Nord Franche-Comté vers les relations entre l'industrie et l'Université et la formation et c'est vraiment sa carte de visite. Il me semble qu'il y a une ou deux cartes de visite qui pourraient être développées dans l'avenir avec la volonté de la Ville de Besançon et des autres collectivités, notamment la dimension internationale. Continuer à développer ce réseau qui part du CLA mais également de l'ensemble de l'Université pour donner véritablement cette image de marque de dimension internationale à l'Université de Franche-Comté à Besançon, je crois que c'est un pari qu'on peut tenir parce qu'on a la qualité des hommes et des femmes pour cela mais peut-être qu'on n'a pas encore tout à fait fait la communication et vous vous souvenez Monsieur le Maire on l'a souvent évoqué, nous n'utilisons pas assez notamment les ambassadeurs que représentent les stagiaires et les étudiants du CLA pour faire valoir notre Université à Besançon.

Une autre dimension qui est peut-être liée à l'histoire de notre région, Besançon pourrait être aussi un plus grand pôle de diffusion de la culture scientifique et technique. On a l'Association Aurore, on a d'autres partenaires sur Besançon, je pense qu'on peut encore amplifier cela et cela aussi contribuerait à une carte de visite qui permettrait sans doute d'attirer les étudiants.

Le troisième élément, je l'avais déjà proposé en son temps, c'est de faciliter la venue de chercheurs, de doctorants à Besançon et notamment par la participation de la Ville de Besançon peut-être avec d'autres collectivités là encore, par l'octroi de bourses de

doctorants, de bourses municipales qui permettraient à un moment donné d'amplifier effectivement cette ouverture vers l'international et vers également la culture scientifique et technique. Je crois que décliner une identité forte est aujourd'hui absolument nécessaire.

Le dernier point sur lequel je mettrai l'accent, c'est peut-être envisager dans le cadre de la future Communauté d'Agglomération et puis l'organisation territoriale nouvelle qui arrive, une forme d'étude d'impact sur l'Université de Franche-Comté à Besançon et son impact économique véritable. Pour l'instant on n'a pas d'indicateurs, de synthèse là-dessus. On dit que c'est une bonne chose qu'il y ait une Université à Besançon, c'est indispensable, je l'ai entendu bien sûr aussi de la bouche de M. VOUILLOT mais on ne connaît pas très exactement quel peut en être l'impact pour le développement économique de la ville et si dans ce domaine, nous sommes comme les autres, en avance ou en retard. Il me semble que ces indicateurs permettraient de mieux appréhender une stratégie de développement de l'Université de Franche-Comté à Besançon. Voilà les quelques éléments sur lesquels je voulais porter l'accent, partageant le souci qu'a exprimé tout à l'heure Simon VOUILLOT.

M. LE MAIRE : Merci, Monsieur DUVERGET. Madame WEINMAN mais en deux mots parce que c'était une communication.

Mme WEINMAN : Peut-être que deux mots ne suffiront pas Monsieur le Maire, mais je vais essayer d'être un peu plus rapide et d'aller à l'essentiel car Simon VOUILLOT a bien résumé l'action que vous avez entreprise depuis quelques années. Pour retenir l'essentiel quand même de mon propos, on a à Besançon 100 laboratoires d'Université performants, on s'appuie beaucoup à l'heure actuelle sur une dynamique économique qui associe à la fois l'Université, les laboratoires de recherche et l'application à travers TEMIS et je trouve que c'est une bonne chose de mettre en synergie tous ces éléments au service de l'économie de la ville, c'est bien sûr un plus. On peut reprendre cette idée pour l'appliquer à d'autres domaines d'ailleurs. Toujours est-il que cela souligne bien que là aussi on a une opportunité de raisonner sur l'Université ; or cette Université décline, les chiffres que Simon n'a peut-être pas eus tout à l'heure, c'est que la chute de la population étudiante est de 7,6 %. Cette année, il y a 21 169 étudiants inscrits en Franche-Comté, 84 % sont à Besançon, soit 17 403 et c'est une chute de 2,5 % par rapport à l'année dernière. Quand on affiche 45 formations nouvelles innovantes, ça peut être quand même un indicateur d'alarme et sans vouloir tirer la sonnette d'alarme on peut quand même décider de réagir et d'infléchir cette tendance qui sera pénalisante en tout cas pour la Ville quel que soit le cas de figure, d'autant plus qu'on a jusqu'à maintenant un campus vieillissant, que les étudiants ont aussi des attentes précises dans leur quotidien qui sont des attentes de logement, des attentes de services, services qu'on leur apporte en trouvant des jobs, services culturels qui sont eux aussi en baisse puisqu'on a supprimé le passeport culture. On a beaucoup de choses à mettre en oeuvre y compris en matière d'urbanisme comme vous le souligniez tout à l'heure mais dans plein d'autres domaines aussi et le fait que les facultés soient essentiellement excentrées au jour d'aujourd'hui ne facilite pas vraiment l'intégration des étudiants à la vie quotidienne des Bisontins. Quand autrefois par exemple l'Ecole des Beaux-Arts était au centre-ville, on voyait souvent les étudiants des Beaux-Arts qui faisaient les vitrines des commerçants du centre et puis il y avait une intégration naturelle dans la vie de la cité même s'ils n'étaient pas résidents à 100 %. Donc je pense que toutes ces attentes-là, il faudra que le futur maire, peut-être moi, moi sans doute, ait à coeur d'intégrer toutes ces attentes et ces contraintes.

M. LE MAIRE : Vous l'avez donc noté comme une partie de votre programme.

M. VOUILLOT : Je demande réponse pour dire que je suis d'accord sur l'essentiel avec Nicole WEINMAN et Jean-Claude DUVERGET mais que je les trouve un peu pessimistes. Simplement sur les chiffres, ce n'est pas 1 000 étudiants par an en moins, mais 500. Les chiffres de cette année, Nicole WEINMAN, ne sont pas encore définitifs, donc gardons-nous d'en tirer des conséquences hasardeuses et puis sur les propositions je dirais que c'est le moment d'avoir des idées, donc n'hésitez pas ! Personnellement, je ressens avec beaucoup d'intérêt toutes celles qui contribueront à favoriser le développement de l'Université.

M. LE MAIRE : Merci de la sobriété de ta réponse».

Dont acte.

Récépissé préfectoral du 28 décembre 2000.